

dans des conditions déterminées.

Ce livre a précisément pour but l'étude de ces conditions. L'auteur s'est inspiré, pour le faire, d'abord d'une expérience personnelle déjà longue acquise en visitant les colonies d'Asie, d'Afrique et d'Amérique à diverses époques de sa carrière ; et aussi de l'enseignement de la pathologie et de l'hygiène tropicales qu'il a pratiqué comme professeur aux anciennes écoles de plein exercice de la marine.

Cette expérience, ses sept années de direction du service de santé au ministère des colonies n'ont fait que la confirmer, et la renforcer en leur donnant en outre la force de conviction qui résulte des longues observations professionnelles.

Les Universités populaires

Il existe à Paris, depuis quelques jours, une Société des universités populaires.

Cette société est née sans bruit, sans fracas. Elle n'est, du reste, que le développement normal et logique de la pensée qui a présidé, voici déjà plusieurs années, à la création de la *Coopération des idées*. J'ai raconté à mes lecteurs comment un homme énergique et dévoué à la cause du progrès social, M. Deherme, a réussi à ouvrir dans le faubourg Saint-Antoine une petite salle — pas très élégante, pas très confortable, mais, ce qui vaut mieux, très remplie chaque soir — où des personnes appartenant à toutes les opinions et à toutes les professions viennent parler, devant un auditoire singulièrement attentif, des questions qu'elles connaissent le mieux. La conférence est suivie d'un entretien auquel prennent part presque tous les assistants, et il serait bien extraordinaire que, la soirée finie, quelques idées justes, quelques notes claires ne se fussent pas ajoutées aux connaissances acquises des jeunes gens et des hommes mûrs, qui viennent là pour s'instruire.

Fallait-il se contenter de la petite salle, avec sa longue table, ses escabeaux de bois, son poêle ses quelques rayons chargés de volumes ? Deherme ne l'a pas pensé, et il a bien fait. Il a cru

que l'on pouvait nourrir de plus hautes ambitions et tenter d'exercer, avec des moyens plus larges, une action plus étendue. Il a fait appel à la bonne volonté de tous ceux qui estiment que l'éducation populaire, au-delà de l'école, est la première nécessité d'une démocratie libre et qui entend rester libre. Il leur a demandé de s'unir à lui, sur un programme commun, qui n'engage aucune question de dogmes ni même de doctrine, et dont l'idée maîtresse est la diffusion, dans le peuple, de la vie morale, de la beauté, de la vérité.

“ Les heures de loisir, est-il écrit dans les statuts de la société nouvelle, sont pour l'ouvrier, l'employé et le paysan, s'ils n'ont pris le goût des saines et fortes lectures, les plus tristes et les plus dangereuses, alors qu'ils pourraient non seulement les employer agréablement et dignement, mais encore les utiliser par leur développement physique, intellectuel et moral, ce qui veut dire pour leur émancipation sociale.” Tel est le but : faire en sorte que le loisir du travailleur, au lieu de tourner, comme il arrive si souvent, sans que ce soit de la faute, au détriment de ce qu'il y a de meilleur en lui, serve à l'élever, à le rendre plus vraiment homme.

Les moyens devront être très divers. C'est, d'abord, l'enseignement par des cours, des conférences ; mais il faut qu'à l'enseignement viennent se joindre des distractions et des services rendus. Les universités populaires devront donc comporter, outre les salles destinées aux leçons des différents maîtres, un musée du soir, une salle de spectacle, une salle d'escrime et de gymnastique, une salle de conversation, une bibliothèque constamment ouverte, un cabinet de consultations médicales, juridiques, économiques, un restaurant, des chambres à louer aux jeunes gens, etc . . . , etc . . . Quelques personnes penseront que le mot “ Université ” n'est peut-être pas très propre à désigner cet ensemble de choses hétéroclites. Je n'éprouve, à aucun degré, ce scrupule. Une université, c'est, par définition même, un lieu où se trouve placée, à la portée de tous, la somme des connaissances d'une époque et les moyens d'investigation dont cette époque dispose. Une université populaire, c'est